

L'île de l'amitié

Au cœur d'une forêt profonde et verdoyante,
Vivait toute une foule d'animaux bien divers.
Une rivière y coulait, tranquille et ondoyante...
En son milieu :
Une île, pleine de feuillage vert.

Les bêtes donc y vivaient, mais en paix ?
Pas vraiment,
Car trop souvent,
L'un l'autre se querellaient sans fin.
Et ce n'était que cris, tapages, hurlements...
Le loup sans relâche y traquait le lapin...

Le pivert tambourinait d'un zèle matinal,
Sur l'arbre où pauvre chouette
Essayait de dormir.
Et l'ours grommelait : « Ah, j'ai vraiment la dalle !
Mais ces abeilles avares
Ne veulent pas me nourrir ! »

Le renard, rusé, et le blaireau, grincheux,
Se disputaient sans cesse
Pour un terrier crasseux.
Et même les fourmis, réputées pour leur ordre,
Ne cessaient de râler... « La forêt fait désordre ! »

Les petits habitants de la terre profonde,
Les taupes, les insectes,
Demeuraient dans leur monde.
« Trop de bruit, trop de disputes ! »
Se disaient-ils entre eux
« Restons cachés :
C'est plus sûr, c'est bien mieux ! »

Et seulement sur l'île,
Se trouvaient deux copains :
C'était Martin-Pêcheur et son pote Roitelet.
Ils vivaient comme deux frères,
heureux parmi les pins,
Les chênes, les peupliers.
Ensemble ils s'envolaient,

Au matin, chantant dans le ciel clair...
Chacun vaquant alors à ses occupations :
Martin pêchait, bien sûr, rapide comme l'éclair,
Tandis que Roitelet, avec grande attention

Cherchait dans l'herbe verte des graines à saisir.
Parfois, ils se perchaient
tous deux sur une branche
Et papotaient ensemble, rien que pour le plaisir.
Pour eux, chaque jour ressemblait au dimanche !



Het eiland van vriendschap

In het hart van een diep en groen woud,
Leefde een bonte menigte van dieren groot en klein.
Een rivier kabbelde er zacht, rustig en kabbelend,
En in het midden lag een eiland,
Vol fris en groen gebladerte.

De dieren woonden daar, maar in vrede?
Niet echt,
Want te vaak,
Ruzieden ze eindeloos met elkaar.
En het was enkel lawaai, gekrakeel, geschreeuw...
De wolf joeg onophoudelijk op het konijn...

De specht roffelde met ijver in de vroege ochtend,
Op de boom waar de arme uil
Probeerde te slapen.
En de beer mopperde: "Ik heb zo'n honger!
Maar die gierige bijen
Willen me niet voeden!"

De sluwe vos en de brommende das,
Twistten constant
Om een vieze hol.
En zelfs de mieren, beroemd om hun orde,
Klaagden onophoudelijk... "Het bos is een chaos!"

De kleine bewoners van de diepe aarde,
De mollen, de insecten,
Bleven in hun eigen wereld.
"Te veel lawaai, te veel ruzies!"
Zegden ze tegen elkaar.
"Laten we ons verstoppen:
Dat is veiliger, dat is beter!"

En alleen op het eiland
Waren er twee vrienden:
Ijsvogel en zijn maatje Winterkoning.
Zij leefden als broers,
Gelukkig tussen de dennen,
De eiken, de populieren.
Samen vlogen ze uit,

's Morgens, zingend in de heldere lucht...
Dan ging ieder zijn gang:
Ijsvogel dook pijlsnel naar vis,
Terwijl Winterkoning tussen het gras

Naar zaadjes speurde.
Soms zaten ze samen op een tak
En kletsten gewoon,
Omdat ze het fijn vonden.
Voor hen was elke dag als een zondag.

Au bord de la forêt, si profonde et si belle,
Il y avait un endroit prévu pour le pique-nique.
Quelques tables et des bancs,
Et aussi trois poubelles
Pour que tout reste propre,
Pour que tout reste chic.

Mais malheur :
Bien souvent, les gens ne sont pas sages !
Ou les poubelles trop pleines...
Ce qui fait que voilà :
Toutes sortes de déchets,
Papiers gras, emballages,
Et des bouteilles aussi, restaient à traîner là.

On était en été. Il tapait, le soleil !
Et il faisait très chaud,
Plus chaud que dans un four.
Quelques éclats de verre,
sans doute une bouteille,
Brillaient sous les rayons.
Il n'en faut pas plus pour

Que l'herbe sèche prenne feu.
Et le vent sur les flammes
Mit l'feu aux arbres aussi.
L'incendie, fort et fier, attaqua la forêt.
Et tous, à la vue de ce drame,
S'enfuirent, terrifiés, vers l'eau de la rivière.

« Au secours ! » criaient-ils,
La peur dans les yeux,
Tandis que l'incendie s'approchait de la rive.
Mais alors, les castors, calmes et laborieux,
Se mirent à faire un pont.
Avant que l'feu n'arrive,

Tous purent traverser, se retrouver sur l'île.
Ils regardaient de là leur belle forêt
Qui partait en fumée. C'était une vue terrible.
Tous étaient stupéfaits,
larmes aux yeux,
Cœur serré.

Personne ne bougeait, nul ne savait que faire,
Quand soudain,
Martin plonge, remplit son petit bec,
Et vole vers le feu, comme une flèche de fer
Pour jeter ses trois gouttes.
Il revient aussi sec,

Et recommence encore,
et encore, et sans craindre les flammes.
Les autres de lui se moquent :
« Mais que fais-tu donc là ?
C'est un feu de dragon ;
tu ne peux pas l'éteindre ! »

Aan de rand van het diepe, mooie bos,
Was een plek om te picknicken,
Met tafels en banken,
En ook drie vuilnisbakken,
Zodat alles netjes bleef,
Zodat alles schoon bleef.

Maar helaas:
Vaak zijn mensen niet zo wijs!
Of zijn de vuilnisbakken te vol...
En dus bleef er van alles achter:
Vette papiertjes,
Verpakkingen,
En ook glazen flessen.

Het was zomer. De zon brandde fel!
Het was snikheet,
Heter dan een oven.
En wat stukjes glas,
Waarschijnlijk van een fles,
Glinsterden in het zonlicht.
Meer was er niet nodig

Om het droge gras in brand te zetten.
En de wind joeg de vlammen voort,
Naar de bomen.
Het vuur, sterk en ontembaar,
Greep het bos om zich heen.
En alle dieren, geschrokken bij het zien van dit onheil,
Vluchtten, doodsbang, naar de rivier.

“Help!” riepen ze,
Paniek in hun ogen,
Terwijl het vuur dichterbij kwam.
Maar toen begonnen de bevers,
Kalm en hardwerkend, een brug te bouwen.
Nog voordat het vuur de oever bereikte,

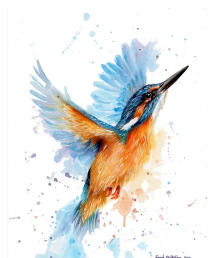
Hadden alle dieren de rivier overgestoken
En stonden ze op het eiland.
Van daaruit keken ze toe hoe hun prachtige bos
In rook opging. Het was een vreselijk gezicht.
Ze stonden verstijfd,
Tranen in hun ogen, harten zwaar van verdriet.

Niemand bewoog, niemand wist wat te doen,
Toen plotseling,
Duikt IJsvogel, vult zijn kleine snavel,
En vlieg naar het vuur, als een ijzeren pijl,
Om zijn drie druppels erop te laten vallen.
Hij keert meteen terug,

En doet het opnieuw,
En opnieuw, zonder angst
Voor de vlammen. De anderen lachen hem uit:
“Wat doe jij nou?
Dit is drakenvuur;
Je kan het nooit doven!”

Martin-pêcheur alors s'arrête,
et leur lance "Voilà!

Peut-être que mes gouttes
Ne changeront pas grand-chose,
Mais au moins, j'aurai fait ce que je devais faire : ma part ! »
Et il plonge de nouveau dans l'eau fraîche,
Et sans pause,
Sans arrêt, sans repos, il revient, il repart...



Roitelet – Petit Roi – survola alors l'île,
En s'écriant, bien fort, avec tout son courage :
« Regardez-vous, bêtas, à rester immobiles,
Alors que dans les bois,
Ce vilain feu fait rage !

Mettons-nous au travail ! Arrêtons d'avoir peur,
Car tout n'est pas perdu !
Mais réveillez-vous donc ! »
Son cri secoue les bêtes, les sort de leur torpeur.
Les castors leur disent de former un cordon

Et de mouiller les branches
pour qu'elles ne prennent pas feu.
Tous, avec leurs becs, leurs gueules, leurs pattes,
Leurs queues même,
Aspergent, éclaboussent,
inondent à qui mieux-mieux
Tous les abords de l'île. Si bien qu'au matin blême,

Si la forêt n'était
que cendres et troncs noirs,
L'île – elle – était sauve,
et belle, et verte encore !
Que fallait-il donc faire ? Céder au désespoir ?
Non, il fallait se montrer plus fort que l'mauvais sort !

Il fallait vivre ensemble, dans la paix, et unis.
L'île était trop petite pour faire comme avant.
On se mit à penser comment refaire les nids,
Les terriers, pour s'abriter de la pluie et du vent...

Renard et blaireau creusèrent de beaux tunnels,
Pour y loger lapins, et souris, hérissons.
Les abeilles nourrissaient
Tout le monde de leur miel.
L'ours aidait les castors à construire des maisons.

Les oiseaux s'envolaient
Chercher des baies, des noix
Dans les champs alentours et les forêts voisines...

IJsvogel stopt dan even,
Kijkt hen aan en zegt:

"Misschien zullen mijn druppels niet veel uitmaken,
Maar ik heb tenminste gedaan wat ik moest doen:
Mijn deel!"
En hij duikt weer het koele water in,
Zonder pauze, zonder stoppen, zonder rust,
Keer op keer, op en neer, heen en weer...

Winterkoning – Kleine Koning – vloog toen boven het eiland
En riep luid, met al zijn moed:
"Kijk jezelf eens aan, stomelingen,
Jullie staan daar maar te niksen,
Terwijl het vuur ons bos verslindt!

Aan het werk, kom op! Laten wij stoppen met bang zijn,
Want het is nog niet te laat!
Word wakker!"
Zijn woorden schudden de dieren wakker.
De bevers riepen hen toe om een ketting te vormen

En takken nat te maken,
Zodat ze niet zouden branden.
Iedereen deed mee: met hun snavels, hun muilen,
Hun poten, hun staarten zelfs,
Spatten ze water op de oever,
Overall, zo goed als ze konden.
Zodat, in de vroege ochtend,

Toen de hemel weer licht werd, als het bos verwoest was:
- Zwartgeblakerde stammen, en as -
Het eiland stond nog,
Groen, mooi, levend.
Wat nu? Opgeven? Bij de pakken neerzitten?
Nee! Ze moesten sterker zijn dan het noodlot!

Ze moesten samenleven, in vrede, verenigd.
Het eiland was te klein om door te gaan zoals voorheen.
Ze moesten nadenken: hoe bouwen we nieuwe nesten,
Nieuwe holen, om te schuilen tegen regen en wind?

De vos en de das gingen mooie tunnels graven,
Om een veilig huis aan konijnen, muizen, egels te geven.
De bijen deelden hun honing
Met iedereen.
De beer hielp de bevers met het bouwen van huizen.

De vogels vlogen uit
Op zoek naar bessen en noten
In de velden en de naburige bossen.

La chouette et le pivert
Collectaient du p'tit bois
Tandis que Sanglier déterrait des racines.

Chaque soir, dessous la lune,
En un grand cercle assis,
Ils se réunissaient, racontaient leurs journées...
Leurs enfants écoutaient, silencieux, ces récits :
Histoires de jours meilleurs, et d'espoir re-né.

Dans la forêt, les taupes, les insectes, les vers,
Sortirent des profondeurs,
Voyant cette harmonie.
Et ils voulurent aider. Ils remuèrent la terre,
Humidifièrent les graines,
Prirent soin des semis.

Et vois : un an plus tard, le vert est de retour...
Et la forêt renaît, feuille à feuille, jour à jour.
Les animaux alors retournèrent y vivre,
D'abord les plus forts. Et les autres de les suivre...

Comme ils étaient heureux de retrouver l'espace
Où ils étaient nés, avaient vécu, grandi !
Tout était bien changé,
Mais ils trouvaient des traces
De l'ancienne forêt, celle d'avant l'incendie.

Jamais, au grand jamais, ce jour ils n'oublièrent,
Où ils se retrouvèrent sur l'île de l'amitié.
Et chaque année, y allèrent au jour anniversaire
Pour se fêter l'un l'autre, se dire :
« Vous y étiez !

Vous souvenez-vous combien
Nous avons peur alors ?
Et comment nous avons lutté contre le feu !
Ensemble, on peut tout faire,
Ensemble, on est plus fort ! »

Martin et Roitelet les regardent, heureux...

Sylvain Lelarge ©
sylvainlelarge@gmail.com

De uil en de specht
Verzamelden sprokkelhout,
Terwijl het zwijn wortels opgroef.

Elke avond, onder de maan,
Zaten ze samen in een grote kring,
Vertelden over hun dag...
Hun kleintjes luisterden aandachtig
Naar deze verhalen van hoop en nieuw begin.

In het bos kwamen de mollen, insecten en wormen
Tevoorschijn uit de grond.
Ze zagen de harmonie en wilden helpen.
Ze woelden de aarde los,
Bevochtigden de zaden,
Zorgden voor de spruiten.

En zie: een jaar later keerde het groen terug...
Blad na blad, dag na dag. Het bos herrees.
De dieren keerden terug,
Eerst de sterksten, dan de anderen...

Wat een vreugde om terug te zijn de plekken
Waar ze geboren waren, hadden geleefd, waren gegroeid!
Alles was anders, maar hier en daar
Vonden ze sporen van het bos van vroeger,
Van vóór het vuur.

Nooit, nee, nooit, vergaten ze die dag
Dat ze samenkwamen op het eiland van vriendschap.
En elk jaar, op diezelfde dag,
Kwamen ze terug, om het met elkaar te vieren:
"U was erbij!

Weten jullie nog
Hoe bang we waren?
En hoe we samen het vuur bevochten?
Samen kunnen we alles aan.
Samen zijn we sterk."

Ijsvogel en Winterkoning kijken naar hen, gelukkig...

Sylvain Lelarge ©
sylvainlelarge@gmail.com

